



Quand c'est insupportable... on ne supporte plus !

# Journée de la Femme à Vitrolles :



# CATHERINE ! AU PIED !!!

## Comme on lui fait son lit, il se couche

A ce rythme, le Front National n'aura pas grand chose à changer s'il parvient au pouvoir. Armée de métier, expulsions d'immigrés, boulet électronique, privatisation de la sécu, des assurances, de la banque, flicage permanent de la nation avec vigipirate, la France est en quasi état de siège. Sous prétexte de terrorisme, les perquisitions se font de nuit, les gardes à vue se prolongent. Le Français moyen n'est plus maître de son domicile, il loge un sanspapiers il devient passible des tribunaux. Le chômage, l'intégrisme religieux, la précarité mettent autant de draps frais tendus sur la couche d'un Le Pen.

Les socios-démocrates qui ne veulent pas «accueillir toute la misère du monde» préparent à leur manière les pénates du prochain Führer. Comment ? en fuyant le débat sur l'immigration, en gardant leur leader d'hier aux mains sales tâchées de sang contaminé, au nom d'une victoire hypothétique, en marchandant des sièges de députés, sénateurs, conseillers régionaux ; en distribuant les rôles comme si l'alternance leur revenait de droit. Le bipartisme à l'anglo-saxonne nous menace, non dans une opposition droite-gauche mais dans un combat sociaux - démocrates- Front National.

Ce n'est pas lorsque le Front National montre les dents, comme hier à Dreux et aujourd'hui à Vitrolles, que l'on conjure le mauvais sort par le mariage de la carpe et du lapin. Quand la gauche s'associe à la droite pour lutter, «dans un front républicain», contre les factieux, elle entérine de fait la politique de Chirac et de Juppé.

Les écrans de fumée, les alliances contre nature, ne remplaceront pas une lutte pied à pied sur le terrain de l'injustice, de la ségrégation, du racisme et de la xénophobie. Juppé, Jospin, font semblant de s'entre-déchirer sur la loi Debré mais l'amendement d'un article satisfait tout le monde. La noria des charters s'emballe. Quelques incidents de parcours nous ramènent des flics la gueule en sang et l'avion déglingué, en remerciement d'avoir accompagné comme du bétail des clandestins au Mali.

Si l'insurrection gronde à Tirana, un vent de lutte se lève sur l'Europe après la fermeture de Renault Belgique. La sociale des douze est-elle en marche? Sociaux-démocrates de tous bords, de gauche ou de droite, vous vous entendez comme coquins en foire. Prenez garde que demain ce ne soit Le Pen qui fasse la fête sur votre et sur notre dos. L'alternance sera alors la valise ou le cercueil.

### AU LOUP ?

- Lutter contre le Front National, c'est possible, C'EST VITAL.

### FRANCE, TERRE D'ASILE

- ou pays de citoyens-flics et auto-flics ?

### LE BOULET ÉLECTRONIQUE

- la prison à la maison

### LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

- notre revue de mode !

### L'HYPOCRISIE DU SERVICE PUBLIC POUVOIR

- expériences...

### ET DANS LE DÉSORDRE

- Jeux dangereux en Albanie
- Direct de Bangui, suite des événements
- médias *fast food*
- encore les curés, l'obscurantisme et le droit d'expression
- l'argent
- les artistes et la vie
- ...

... Ne pas laisser la parole exclusive à ceux qui l'ont déjà, gens de pouvoirs ou spécialistes de l'information, est la volonté de tous ceux qui ont, et auront de plus en plus, besoin de se connaître, de retrouver des liens dans la pensée critique, le dialogue, la complémentarité et la recherche de moyens. Moyens d'expression, de résistance, d'action.

Avec la collaboration des lecteurs et d'autres nous souhaitons diffuser ce que l'on oublie, ce que l'on cache.

Tenter d'échapper à la pensée dominante, politiquement correcte, et garder son autonomie, l'objectif n'est pas nouveau, mais il reste d'actualité, à travers les générations...

# La peste brune da



**Rien ne sert de crier au loup en le regardant progresser, Mieux vaut l'abattre avant qu'il ne nous égorge!**

**Au nom de la tolérance, on tolère les intolérants,** les sectaires, ceux qui rejettent tous ceux qui leur sont différents ; différents dans la couleur de la peau, dans leur religion, leur philosophie, leurs origines, leur manière de vivre,...

**Au nom de la démocratie, on intègre les antidémocrates,** ceux qui dès qu'ils sont au pouvoir rangent leur costume d'agneau pour sortir leurs crocs et se montrer sous leur vrai visage.

**Une fois élus «démocratiquement», ils pensent (comme le disait Goldmish) que le débat est fini ;** puisque le peuple les a voulu, ils peuvent tout se permettre :

- ils suppriment les subventions aux restaurants du coeur ou se les annexent en réservant les repas aux «vrais Français».
- ils interdisent que le porc soit remplacé par un autre plat pour les enfants musulmans dans les cantines scolaires,
- ils interviennent sur les achats de livres dans les bibliothèques favorisant leur presse raciste;

- ils interdisent les festivals pluri culturels,
- ils exigent les cartes d'identité pour assister aux séances du conseil municipal, etc.

Le budget municipal est amputé de toutes les aides aux initiatives sociales et d'intégration, pour favoriser le «tout sécuritaire» ; les éducateurs de rues sont remplacés par des flics... Les budgets des mairies FN n'ont pas été affectés à l'amélioration de la vie quotidienne des populations même «de souche» mais à augmenter la répression et l'apartheid.

Plus tout ce qui est insidieux... Combien sans doute dans la gestion municipale, dans l'attribution des logements, dans l'attribution des subventions, des créations de poste, de rejet quotidien de tout ce qui ressemble de près ou de loin à un étranger, ou à un délinquant, ou à un communiste ...

**Au nom de la démocratie, les conseillers régionaux du Nord-Pas de Calais ont refusé la proposition de Marie-Christine Blandin d'interdire la participation des conseillers régionaux FN dans les conseils d'administration des**

**lycées, après les déclarations de Le Pen sur «l'inégalité des races».**

Sous prétexte qu'ils sont élus démocratiquement, on leur donne dans les médias leur temps de parole, on les invite à des débats télévisés dans lesquels ils sèment une terreur verbale.

Analystes, historiens, tous contestent : la situation actuelle ressemble à celle des années 30, **c'est-à-dire la période qui a précédé et préparé Vichy.**

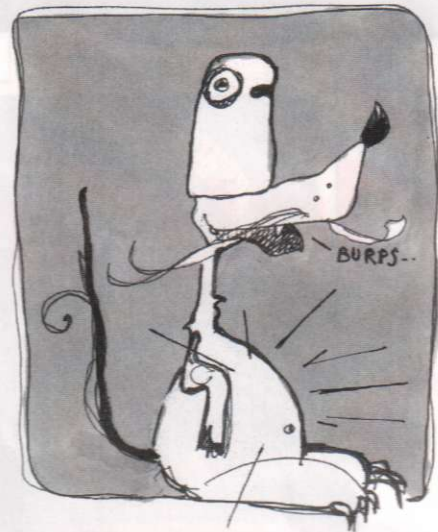
**En 38, les Républicains de l'époque (comme ceux d'aujourd'hui) ont voté des lois sur la police des étrangers, contraignant toute personne hébergeant des étrangers à en informer le commissariat de police ou la gendarmerie, sous peine d'encourir les sanctions prévues pour ceux qui auront été, directement ou indirectement, complices des «clandestins».**

**Le travail des étrangers était taxé, comme le suggère maintenant le FN et surtout comme chacun l'ignore, cela existe déjà en France à l'heure actuelle : tout employeur d'un salarié étranger doit verser une taxe selon un barème établi d'après le pays d'origine.** (fac-similé page ci-contre)

La campagne FN de désignation de l'immigrant comme responsable du chômage, de l'insécurité, de la misère gagne du terrain, auprès d'une population sans moyens devant une précarité galopante, un accroissement des inégalités sociales, une vie sans intérêt, des partis politiques sans perspectives, au point que Debré et la droite plus dure se croient obligés d'intégrer les thèses anti-immigrationnistes dans leur projet de loi.

L'émission d'Envoyé Spécial, décortiquant le mode de discours de Le Pen montrait bien que cet homme et ce parti sont dangereux ; que sous couvert de lutte contre le chômage et d'aide aux pauvres, il n'y a que haine, racisme et fascisme.

Le Pen veut faire croire que ses partisans se recrutent essentiellement dans les couches populaires. En regardant l'itinéraire de Catherine Mégret, la tête des sympathisants présents dans les meetings, l'histoire personnelle des militants, on a plutôt affaire à l'extrême-droite classique, à des expatriés pieds-noir revenchards, à des bourgeois qui ne veulent pas perdre leurs privilèges, à des militaires rêvant de dictature, à des retraités friqués, aux cathos intégristes...



Le peuple est peu représenté, il est et sera de toute façon le dindon de la farce, au service de la nomenclature Lepéniste, masse informe et inculte qu'on entretient aujourd'hui avec des discours démagogiques genre «les Français de bon sens». Les exclus du FN., écœurés soudainement par les thèses racistes ne se précipitent pas s'inscrire dans les partis de gauche mais au R.P.R., dont l'idéologie frôle leur ancien parti mais avec un discours plus policé et une pratique plus insidieuse.

**Il ne suffit pas de faire référence au passé pour combattre le F.N., ni aux analyses pertinentes des scientifiques (démographes, historiens, sociologues) mais de chercher et de lutter contre les causes présentes de ses succès électoraux.**

Mais va-t-on continuer encore longtemps à les regarder progresser ?

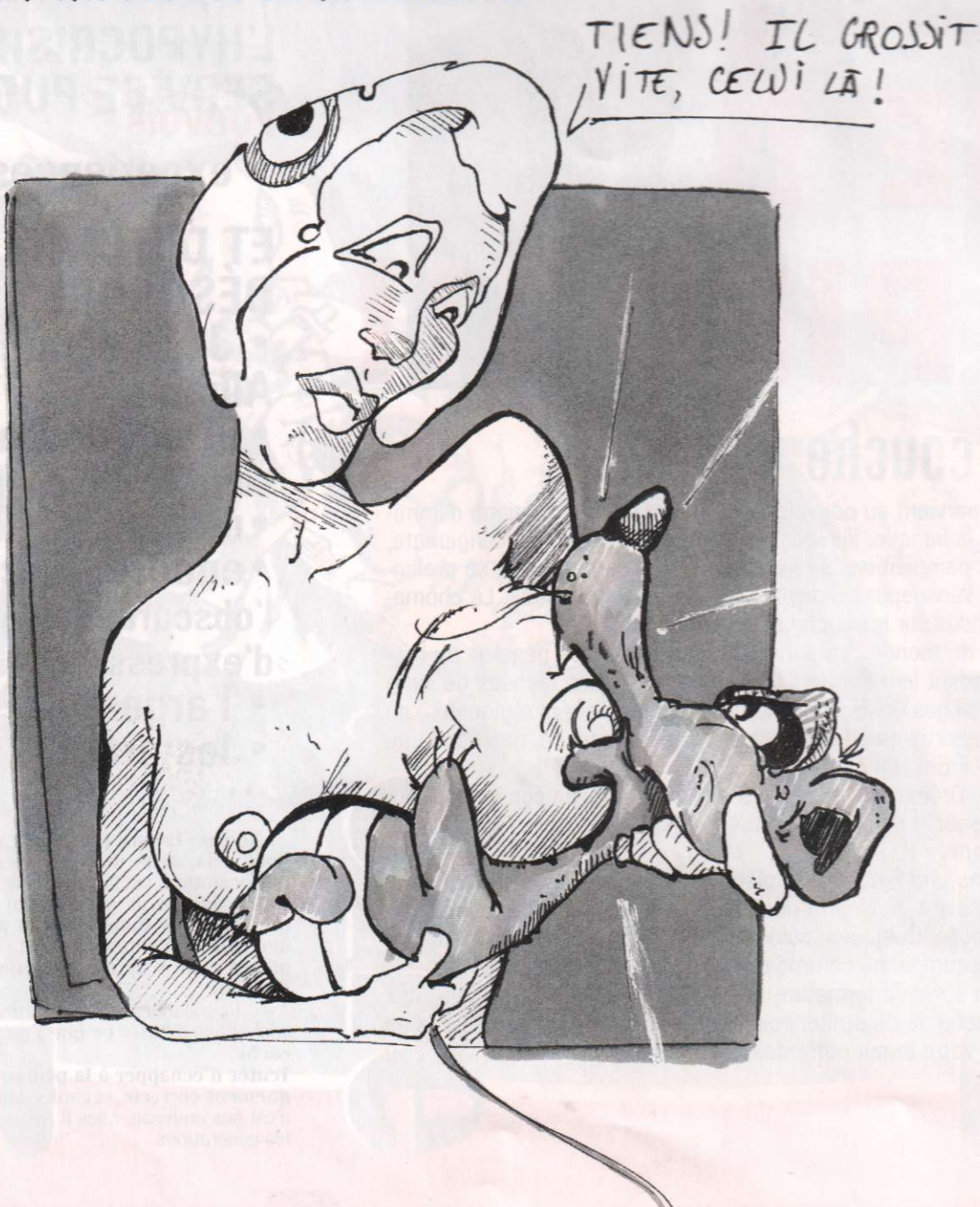
Il y va de notre avenir et de celui de nos enfants. Par exemple imaginons un seul instant, l'éducation nationale aux mains du FN.!

Les politiciens démocrates de tous bords se battent la coulpe : «on n'occupe pas assez le terrain...», «il faut retrouver un travail de militants dans les quartiers» ; oui mais pour quoi faire ?

Tant qu'on ne remettra pas en cause le système économique, que les uns dépenseront des millions pendant que les autres grignoteront avec à peine 2000 F/mois, que ce sera à celui qui a détourné le plus d'argent public pour sa villa ou sa piscine...

Tant qu'on continuera à penser que la vie est faite pour travailler, et que compte-tenu des progrès technologiques le travail diminue et le chômage augmente, que le chômage est inéluctable mais que sans travail on ne peut pas vivre décemment, alors les thèses du Front national trouveront

## MARIANNE NOURRISSANT LE FRONT NATIONAL N'A PAS PEUR DE SE FAIRE BOUFFER



# ns nos villes

lepenisation

un public. Si on revenait aux vieux bons principes des droits de l'homme et de l'individu, où tout individu a le droit de circuler et de vivre où bon lui semble sur cette terre, on verrait qu'il y a bien assez de production et de matières premières pour que chacun ait de quoi se nourrir et se loger décentement.

Mais n'attendons pas qu'ils se soient insinués dans tous les rouages, dans toutes les institutions ; si on les laisse faire, le jour où ils auront le pouvoir ils ne nous feront pas de cadeaux.

**Il y a suffisamment de haine, d'incitation au meurtre, dans les propos d'un Le Pen, d'un Mégret ou des autres pour interdire ce parti et sanctionner tous les propos dérapants avant qu'il ne soit trop tard.**

(PS : on se demande ce qu'est devenu le projet de loi Toubon punissant les propos racistes !).

République Française  
OFFICE DES MIGRATIONS INTERNATIONALES  
44, rue Barge  
75732 PARIS CEDEX 15  
Tél : 45 66 26 00

**REGULARISATION  
ENGAGEMENT DE VERSEMENT**  
(à remplir par l'employeur)

Je soussigné, M. ....  
demeurant à .....  
m'engage à verser à l'Office des migrations internationales, le montant de la redevance forfaitaire due en application du règlement d'administration publique du 26 mars 1946 modifié, majorée éventuellement de la contribution forfaitaire prévue par l'article 64-1 de la loi de finances pour l'exercice 1975, pour le contrôle en France du travailleur étranger dont l'identité est indiquée au dos du présent engagement.

Il est noté que cette somme ne sera pas réclamée dans le cas où ce travailleur aura été déclaré inapte lors de la visite médicale.

..... le.....  
Signature :

(Mettre une croix dans la case correspondant à la situation du travailleur)

1) Etrangers bénéficiant d'une autorisation provisoire de travail - arrêté paru au J.O. le 30.01.92 - (détachés, stagiaires professionnels ne relevant pas d'un accord bilatéral de stages, chercheurs recrutés par des organismes de recherche sur des contrats à durée déterminée, inférieure à un an, artistes)... 930 F

2) Permanents non encore bénéficiaires de la libre circulation au titre de la CEE (article I-144 du code rural - arrêté paru au J.O. du 30 janvier 1992 et décret n°92-96 du 23 janvier 1992).

- salaire mensuel brut inférieur ou égal à 10.000 F  
• redevance : 930 F  
• contribution forfaitaire : 3.750 F  
TOTAL ..... 4.680 F

- salaire mensuel brut supérieur à 10.000 F  
• redevance : 930 F  
• contribution forfaitaire : 7.500 F  
TOTAL ..... 8.430 F

3) Permanents cambodgiens, laotiens, vietnamiens, libanais  
• redevance : 930 F  
• contribution forfaitaire : 200 F  
TOTAL ..... 1.130 F

N.B. Le taux de la redevance applicable est celui en vigueur au jour du contrôle. Ce taux étant actualisé chaque année, le montant qui pourra vous être réclamé pourra être légèrement supérieur au taux rappelé ci-dessus.

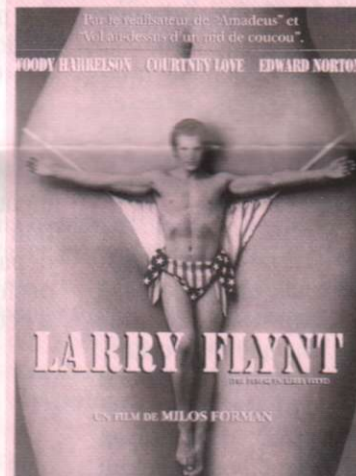
## Les culs-bénis ont encore frappé !

LARRY FLINT : Une affiche pas forcément belle, pour un film dont on ne sait pas s'il est bon, mais qu'importe : pas de quoi soulever la tempête dans le bénitier...

Devant une jolie culotte blanche très convenable, crucifié par la bêtise, l'anathème, la tartufferie, le fanatisme, l'hystérie et j'en passe, bref, l'intégrisme ordinaire, un pauvre mâle, dont les mâles appâts que nous ne saurions voir sont pudiquement recouverts s du voile mondial connu du puritanisme américain, se laisse aller à une posture totalement réservée, de plein et divin droit, à notre jésus universel.

Iconoclastie ô combien criminelle, bafouant avant tout la suprématie d'une religion sur les autres, ramenant au rang de croyance individuelle une vérité basique admise depuis tant de siècles et qui fait l'honneur et la supériorité de l'occident chrétien, cette image heurte les sensibilités bien davantage que la vue du sang, de la violence et la mort ; cette image déstabilise l'ordre d'un monde propre et charitable, où l'on ferme les yeux pour prier tout à la fois contre les libertés fondamentales et pour l'âme des victimes de ces guerres abominables engendrées la plupart du temps par les fanatismes nationalistes et religieux... C'en est plus que nos censeurs ne pourraient supporter ! Foire de considérations comparatives pourtant pleines d'enseignements, oubliés les versets sataniques poursuivis par un fanatisme qui ne pourrait être le nôtre, dans l'irrationnel le plus total cet objet de scandale doit disparaître...

Vive Jésus, Vive sa croix



Sado-maso par dessus le marché, cette adoration d'un instrument de torture est tellement ancrée dans notre éducation et notre histoire que nous ne voyons plus sa référence symbolique. Au pays des droits de l'homme et de la laïcité, on peut porter à l'école des croix en sautoir, à l'oreille ou ailleurs, mais pas de voile islamique. On mange du poisson le vendredi,

alors même qu'une majorité d'enfants ignore cette règle alimentaire catholique installée, immuable, dans nos habitudes, mais aujourd'hui on se met à servir du cochon à tous les repas dans certaines cantines ! Car il est bien entendu que pour s'intégrer, les musulmans doivent s'adapter à la société française, n'est-ce pas, c'est un minimum !

On ne dira et redira jamais assez que le petit bout de la lorgnette donne une vision tellement parcellaire et orientée des choses, qu'une poignée de frustrés, parce qu'ils sont du côté de notre civilisation, du côté de nos peurs, du côté de nos habitudes inconscientes, peut faire rétablir la censure au nom seul de leur conception individuelle.

Il serait certes paradoxal de réclamer l'égalité devant la censure, puisque rien, absolument rien, ne saurait la justifier, et puisque dans tous les cas elle est l'émanation d'un point de vue, toujours partial, qui utilise un rapport de force en sa faveur ; mais sans rien enlever à l'intolérance des uns et des autres au nom de quelque idéologie, de quelque pouvoir que ce soit, il faut bien constater, en plus, que celle qui s'exerce ici est d'autant plus odieuse qu'elle est de mauvaise foi, qu'elle fait deux poids et deux mesures, décidant de ce qui est conviction religieuse et de ce qui est superstition et obscurantisme, d'autant plus ridicule qu'elle est sans objet, d'autant plus hypocrite qu'elle entérine le fait que ce qui se voit est le mal, le bien étant une façade propre, comme l'aurait dénoncé, paraît-il, le vrai crucifié, celui de là-bas, dis, (encore un basané), avant d'y passer !

Le procureur était-il intégriste pour avoir renchéri sur la demande de ces pauvres paumés ? les juges n'ont pas suivi. Appel ? pas appel ? en tous cas bonne pub... Si les calotins ne l'avaient pas faite, il aurait fallu l'inventer !

Aux dernières nouvelles, le réalisateur, pas con, grand seigneur, retire lui-même son affiche que tout le monde a déjà vue. Pour apaiser les esprits. Bien joué : la meute retourne à la niche, et sans os encore !

## L'œil de Willem devenu BORGNE !

Nous sommes en démocratie, que diable ! Face au Front National, allons tous voter ! Cela arrêtera sûrement les fachos qui noient les « badauds parisiens au teint décidément trop mat et à l'accent « méridional » trop prononcé... Puis si le vote républicain est majoritaire, cela empêchera certainement le F.N. de terroriser une ville, d'imposer une ambiance de méfiance et de haine. Grâce à une forte mobilisation électorale, les élus super-réacs (Gaudin, Debré, Madelin etc. etc.), impressionnés, retireront sans aucun doute leurs lois pétainistes. Et si le F.N. les gagne quand même ces élections, conscients du respect dû à l'opposition, les Maires FN ne débordront pas de leur rôle et de leurs pouvoirs, surtout pas à propos des expressions culturelles, ni au sujet de l'intégration, des mesures sociales, les mêmes pour tous... Étant donné le grand respect que Le Pen porte à votre république démocratique, il ne profitera sûrement pas d'un siège à l'assemblée pour renforcer sa propagande fasciste. Il se contentera, en homme très modeste, du poste de premier ministre qui lui sera proposé en raison de l'importance de son électorat, sans songer au moindre coup d'état : Willem (habituellement si critique), et tous les courageux électeurs ont raison : contentons-nous de voter, respectons « la voix des urnes, et prions ! Ainsi les élections et la miséricorde divine nous préserveront d'un fascisme galopant !

## L'œil de Willem



SUITE DE BASTA



# France terre d'asile

**H**ier Debré, ministre de l'intérieur, discutait avec des autonomistes en armes, dans le salon d'une préfecture corse.

Aujourd'hui on arrête ces mêmes interlocuteurs à tort et à travers en leur fabriquant des affaires «pour que force reste à la loi». Une avocate, une vedette indépendantiste au trou, égalent une «nuit bleue» de soixante dix attentats; la guéguerre larvée a repris son train train. Crimes aveugles, destructions, cavales sont le lot de beaucoup de Corses.

Plus grave, en Algérie où les autochtones vivent le ramadam le plus sanglant de leur histoire : villageois, femmes et enfants égorgés au petit matin, passants ou chaland mutilés par l'explosion d'une voiture piégée, bombe explosant à la terrasse d'un café bondé de monde; voilà la vie quotidienne d'un peuple d'Afrique du Nord.

En réponse le gouvernement français nous interdit sous peine de prison ou d'amende d'ouvrir notre porte, de recueillir de pauvres gens poussés par la terreur sur les routes de l'exil.

Debré, Juppé, Chirac veulent nous punir pour recueillir un pourchassé Algérien, Zaïrois sans papier, Corse, Breton, Basque ou Occitan. Par quelle perversion jacobine les pouvoirs de droite ou de gauche cherchent-ils à asservir le citoyen en créant les délits d'hospitalité ou d'association illégale de bienfaiteurs.

On pourrait soupçonner et on ne s'en prive pas, que d'accueillir un militant en cavale constitue un début de complicité ! mais rendre une invitation à des Camerounais qui vous ont accueilli pendant de longs mois dans leur pays, les recevoir en France convenablement par un accueil au moins à la hauteur de celui que nous avons reçu est-ce criminel? Faut-il que les détenteurs du pouvoir en France, soient Front nationalisés pour exiger de nos hôtes un certificat d'hébergement,

le relevé de leurs empreintes digitales, la date et leur billet de retour, pour qu'ils perquisitionnent notre lieu d'accueil et nous traînent devant les tribunaux si nous dérogeons à une de ces règles liberticides.

Que penser du bol de riz offert en Orient, du pain et du sel cadeau de bienvenue dans les pays de l'Est, des colliers de fleurs passés au cou des nouveaux arrivants en Océanie, alors que nous en Europe, et particulièrement en France, nous offrons en signe d'accueil et d'hospitalité nos CRS de Vigipirate, mitrailleuse en bandoulière et des douaniers tatillons qui pratiquent la chasse au faciès, et dont le seul mot de bienvenue est «*Quand repartez-vous?*» Serions-nous le pays le plus bête du monde?

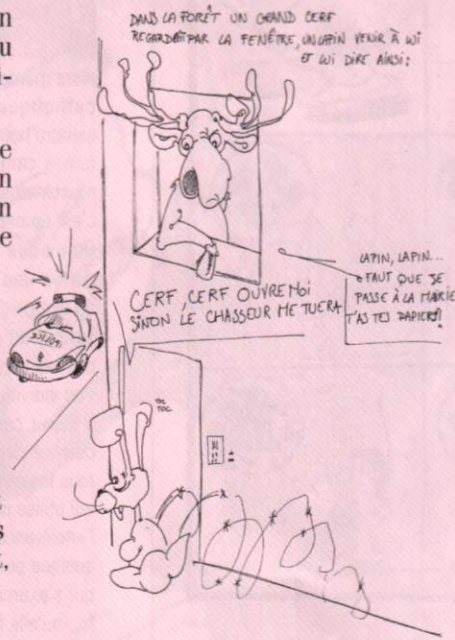
La loi est passée avec l'amendement Mazeau, supprimant l'obligation pour le citoyen de déclarer le départ de son invité, confiant au préfet le soin de gérer les fiches d'hébergement.



Broutilles qui ont fait semblant de s'étriper au nom de l'humanisme, Juppé comme Jospin louchant vers l'électorat du Front national chacun cherchant à ramener ses brebis galeuses vers son bercail. Seulement, il y a le mouvement des pétitionnaires traités d'éliatistes, de gauche caviar, d'intellectuels fumeux, par des politiciens qui ne tiennent pas à être dérangés dans la préparation de la grande fête électorale.

Ce mouvement inquiète car insaisissable en dehors des partis, en dehors des références, des groupuscules. Des «monsieur tout le monde» qui appellent à la désobéissance civile ; le grand mot est lâché «désobéissance», l'apanage des sans grades, celui qui en a marre de toutes les sirènes politiciennes, qui a tout écouté, tout entendu, tout comparé, tout subi et qui maintenant ne veut plus marcher. Il dit non à un projet de loi, il dit non à la précarité, aux morts de faim, de froid, aux magouilles de toutes sortes, à la violation de domicile, au FN, à la social-démocratie croupion. Ils ne regardent pas forcément derrière eux, ne prennent pas forcément exemple sur les désobéissants historiques.

Pour eux, pour nous, il y a urgence n'en déplaise à la loi, à Le Pen, à Juppé ou à Jospin ; quand c'est non c'est non ; quand c'est insupportable on ne supporte plus...



## "Clandestin" made in France

En France, c'est bien connu, on n'a pas de pétrole mais des idées géniales ! Certains managers très astucieux ont conçu la fabrication d'un nouveau produit comme repoussoir idéal des populations prises au piège de la crise. L'étranger constitue la matière première. Des études approfondies ont révélé l'attrait de la couleur brune dans le choix du consommateur. Contrairement à certaines publicités mensongères, on trouve peu de clandestins prêts à l'emploi sur le marché. Il a fallu donc trouver des procédés efficaces, pas très innovants mais qui ont déjà fait leurs preuves. Depuis quelques années déjà, d'éminents chercheurs ont mis au point une machine qui transforme l'étranger en clandestin. Des perfectionnements continuels permettent une production toujours plus massive. Le label, défendu récemment à l'Assemblée nationale, pérennise le génie français. L'utilisation du "clandestin" sera-t-elle la solution aux maux des vrais français ?

# La pri

**N**OS GOUVERNANTS, législateurs, lorsqu'ils décident de réformer la prison ont pour habitude de présenter toute évolution du système carcéral comme un progrès humain. «Nos prisons sont pleines!» hurle le sénat, «elles sont bourrées de petits dealers, de petits délinquants qui ne peuvent rester impunis!». Pour régler les problèmes que pose l'entassement des détenus, les sénateurs auront recours à la science, à l'électronique guérisseuses de nombreux maux dans notre société moderne.

L'ours des Pyrénées s'étudie à l'aide d'un radar relié à un petit émetteur infiltré sous son pelage, ainsi il est épié dans les moindres recoins de ses vastes montagnes, jusque dans l'intimité de sa plus basse fosse. Pourquoi ne pas appliquer ce fabuleux système sur les détenus les moins turbulents? Attention, le système existe déjà aux Etats-Unis, et pour éviter les dérapages nos députés vont supprimer beaucoup d'articles qui paraissaient trop ambitieux pour un «dumb-test». L'Assemblée donnera donc un accord de principe qui permettra pourtant aux hommes de loi d'abuser de ce nouveau joujou.

Dans le texte proposé par le sénat plusieurs passages sont supprimés, les députés font preuve d'une lucidité troublante pourtant il ne leur vient pas à l'esprit qu'un juge d'instruction peut facilement profiter de ce nouveau système carcéral pour l'appliquer sur n'importe quel condamné ou même suspect. Les législateurs méfiants étaient réservés à juste titre sur beaucoup de points ; ils les ont officiellement supprimés. Mais dans les faits ils n'ont pris aucune garantie contre les risques d'abus soulevés dans le débat.

### Voici l'article proposé par le sénat :

C. Les compléments apportés par le sénat

#### 1. Le placement sous surveillance électronique

Afin de limiter autant que possible le recours à la détention provisoire, le sénat avait, à une large majorité, décidé de consacrer le placement sous surveillance électronique comme substitut à cette mesure.

Plusieurs précautions avaient été prévues : consentement de la personne mise en examen, donné en présence d'un avocat, examen médical, respect de la dignité de la personne...

Il avait notamment été indiqué que le placement sous surveillance électronique ne pourrait être proposé qu'à une personne ayant fait l'objet d'un mandat de dépôt, c'est-à-dire déjà placée ou sur le point d'être placée en détention provisoire. Cette précision écartait ainsi tout risque de voir le placement sous surveillance électronique se substituer non pas à

VIVE LA  
LIBERTÉ...



répression

# son à la maison



→ la détention mais au contrôle judiciaire.

**L'assemblée nationale le supprime:**

**Article 8 bis à 8 septie**

**Placement sous surveillance électronique**

Ces articles, introduits par le sénat en première lecture, avaient pour objet de consacrer le placement sous surveillance électronique comme substitut à la détention provisoire.

Notre assemblée avait strictement encadré les conditions du recours à ce procédé en prévoyant notamment que le placement sous surveillance électronique serait «substitué à l'incarcération» lorsque la détention provisoire aurait été ordonnée. Il n'aurait donc pu être proposé qu'à des personnes placées ou sur le point d'être placées en détention.

En dépit de cette précaution et de nombreuses garanties destinées à préserver les droits de la personne mise en examen (en particulier la nécessité de recueillir préalablement son consentement donné en présence de son avocat), plusieurs députés ont redouté que le placement sous surveillance électronique devienne davantage un substitut au contrôle judiciaire qu'un substitut à la détention provisoire.

D'une manière générale, et tout en approuvant le principe du placement sous surveillance électronique comme alternative à l'incarcération (comme nous le verrons lors de l'examen de l'article 8 nonies), l'assemblée nationale a considéré qu'il devrait en priorité être appliqué à des personnes condamnées plutôt qu'à des prévenus.

Enfin, l'application de ce procédé à des prévenus a été considérée comme prématurée et même, pour reprendre les termes de M. Houillon, comme «précipitée».

Et voilà l'article accepté,

**moins clair mais permettant une grande marge de manœuvre :**

**Article 8 nonies**

**Principe du placement sous surveillance électronique comme substitut à la détention** Ainsi qu'il a été indiqué précédemment, la suppression par l'assemblée nationale des articles relatifs au placement sous surveillance électronique ne saurait s'analyser comme une opposition de celle-ci au principe même de ce procédé. Bien au contraire, la majorité de nos collègues députés ont manifesté leur approbation à ce dispositif, estimant toutefois qu'il devait prioritairement être appliqué à des personnes condamnées.

C'est pour bien marquer ce souhait de voir le placement sous surveillance électronique consacré en droit français que l'assemblée nationale a adopté le présent article 8 nonies modifiant le rapport annexé à la loi de programme du 6 janvier 1995 relative à la justice afin de poser en principe que le placement sous surveillance électronique devait «pouvoir être substitué à la détention». Votre commission approuve pleinement cette position de principe dont elle espère qu'elle sera prochainement traduite par l'adoption de la proposition de loi du président Cabanel.

C'est pourquoi elle vous propose d'adopter cet article **sans modification.**

S'il est «prioritairement» appliqué à des personnes condamnées, il peut être utilisé «secondairement» à des prévenus. Ce dispositif peut être substitué à la détention provisoire. La détention provisoire s'appliquait entre autre à des personnes «en attente de jugement» donc innocents d'après la loi : «tout prévenu dont la culpabilité n'a pas été prouvée est considéré comme innocent».

De la même façon qu'un juge d'instruction pouvait ordonner l'incarcération d'un «suspect», il pourra à loisir prononcer la mise sous surveillance électronique. L'assemblée ne s'y est pas trompée : les garanties prises par le sénat n'étaient pas suffisantes, les siennes ne le sont pas non plus !

Tous les juristes savent qu'en période troublée, les juges d'instruction se débarrassent des gêneurs en les incarcérant «en attente de jugement», bien conscients du «non lieu» qui va clore l'instruction. Le placement sous surveillance électronique permet le même procédé applicable à plus de prévenus sans encombrer les prisons.

Les flics, s'ils en ont l'ordre, pourront surveiller à loisir une quantité de gêneurs, sans que le procès ait lieu, sur une période de 6 mois à 1 an selon le nouveau projet de loi..

**«UN ACCORD SUR LE PRINCIPE»**

La surveillance électronique appliquée en priorité à des condamnés

On a la télé, la radio, des clopes, le chauffage, on aurait la piscine intérieure, des couvertures chauffantes et des séances de thalassothérapie, la prison resterait prison. Quand aux Etats-Unis (en Alabama) ils remettent des boulets aux pieds des casseurs de cailloux, ils déclarent fièrement à leurs détracteurs «Ces boulets sont beaucoup plus légers que ceux des bagnards d'autrefois, d'après nous, l'humiliation du détenu suffit pour qu'il prenne conscience de ses fautes envers la société, la souffrance physique ne sert à rien, nous ne sommes pas des sauvages, nous entamons bientôt le 21<sup>e</sup> siècle ?»

Tant de bonté, de charité chrétienne ! les bras nous en tombent. La détention reste toujours insupportable pour le condamné, quelles que soient les conditions plus ou moins dures.

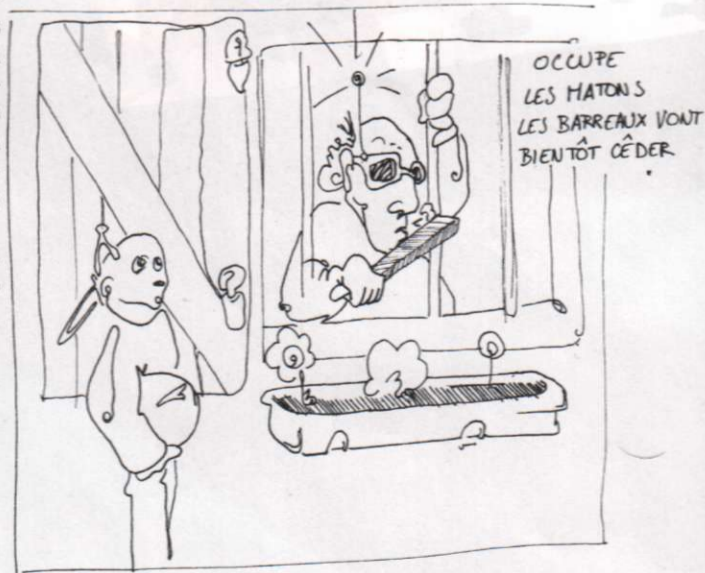
Mais réformer la prison pour l'aménager «mieux» ou «moins pire» cela permet de rassurer doublement l'opinion publique, les gens sont en sécurité, les «criminels» sont enfermés, mais nous sommes en pays démocratique et évolué, les détenus jouissent d'un «grand confort» ; c'est du moins les idées qui se répandent.

Leur bracelet ils l'appelleront «liberté sous surveillance électronique». Moi je pensais plutôt «la prison à la maison» ce serait plus sincère et plus imagé. Dans un souci de respect du détenu son accord et celui de son avocat seront nécessaires pour prononcer la «mise sous surveillance», formalité courante notamment pour la garde à vue.

Le condamné aura le choix sur la fin de sa peine entre rester en prison ou rentrer chez lui avec un bracelet «mouchard». La proposition est dégueulasse ; pourtant elle sera sans doute acceptée dans la plupart des cas. Le détenu et le juge décideront du lieu de surveillance, à son domicile s'il en possède un et s'il est géographiquement accessible. Le prisonnier «en liberté» pourra s'en absenter durant le temps de son travail et le temps nécessaire à un éventuel suivi médical. En dehors de ses heures de liberté, la personne devra limiter ses déplacements à son domicile.

Les horaires de présence sont fixés par le juge d'instruction.

la police nationale sera immédiatement avertie de la moindre absence du détenu lors de cette période. Dans une telle situation, l'inculpé doit choisir entre la peste et le choléra, il choisira pourtant, le soi disant «moins pire» ! L'Assemblée décide de faire une expérience, ayons une pensée pour les futurs cobayes de nos législateurs. Imaginons la vie d'un homme tenu à son domicile par ce fameux boulet électronique ; Que seront ses rapports avec l'extérieur ? Tant de questions passionnantes, mystères de la psychologie humaine ! Dans l'esprit du détenu, l'appartement devient prison, en combien de temps ? La surveillance continue des forces de police apportera-t-elle au prisonnier un trouble du comportement favorable ou néfaste ? Pendant les heures de liberté, il pourra se mêler à la foule, heureusement son bracelet rappellera à nos concitoyens que cet homme a peut-être fait du mal à notre société ; quelle sera la réaction des «bons éléments» envers le «mauvais» ? La honte et le remords seront-ils bien présents dans son esprit ? Sera-t-il lapidé, comme ces ivrognes punis par la Sainte Inquisition, à qui l'on cerclait la tête de fer pour que la foule bien pensante et avide de vengeance le punisse des semaines entières ?



**PRÉVENTION: LA CEINTURE DE CHASTÉTÉ ÉLECTRONIQUE**



**Ha ! magie de la science, prodige électronique ; demain, peut-être, la réalité virtuelle, des lunettes grâce auxquelles chez lui, le prisonnier, verra des barreaux aux fenêtres.**

Que de choses passionnantes à découvrir pour venir en aide à notre belle communauté, que nous préparent ces génies qui facilitent tant le travail de nos policiers et de nos juristes !

**BASTA**

# Young people & scenes in a changing capitalism

Le gradé porte médaille, collette de cheval; le bérêt vert, un bérêt vert; l'étudiant bien vu, les couleurs de sa fac. Chacun a sa petite décoration, chacun son petit plus, son petit uniforme dont il est fier, il en est de même pour l'armée ou dans certaines corps; cela témoigne d'une mentalité bien particulière.

En tout cas l'aspect visuel et psychologique de l'uniforme a un effet considérable sur le public. Nombre de publicitaires s'en sont rendu compte, et c'est ainsi que réapparaissent les hommes-sandwichs, au sens propre du terme. Stations de métro, rues piétonnes sont parsemées de grandes boîtes de coca-cola distribuant des tracts colorés; ou même des téléphones de 2 mètres de haut, constitués d'une matière molle, renseignant un éventuel passant intéressé. Avec Macadam journal, les vendeurs à la criée sont de retour; maintenant l'homme sandwich, bientôt peut-être les cirqueurs de chaussures façon Doc-Martens ou tennis compensés.

Cela ne concerne pas le tablier de boucher utilisé sans intentions lucratives, mais pour des raisons fonctionnelles; mais dès lors qu'il est question de propagande commerciale, quand les ballons, autocollants, pin's parlants ne suffisent plus, le vendeur Leader Price en rouge et bleu s'harmonise avec les produits de consommation courante. La serveuse Mac Do, assortie aux couleurs de ses sandwiches, se doit d'être tout aussi coiffante. Le livreur de pizza porte blouson rouge décoré d'anchois, olives et mozarella selon les goûts de son patron. La caissière se retrouve avec l'uniforme de son lieu de travail: le supermarché. Elle est évidemment moins fière que le Marin's, elle s'en fout même un peu, mais elle n'a pas le choix; le port des rayures, des couleurs ou du logo est obligatoire sous peine d'un renvoi immédiat.

Ces pratiques sont désormais courantes, aucun employé de commerce ne fait «tâche» dans le décor, ils font partie du magasin 8h par jour et ils lui appartiennent. Dans un supermarché, le chef de rayon se différencie du vigile, le vigile de la chef-caissière, la chef-caissière du reste du personnel. Les supérieurs n'ont pas de galons mais un petit plus pour ne pas être mélangés; pour que vos courses se fassent dans les meilleures conditions possibles, dans l'ordre, la discipline et le respect du client-roi. Au nom de ce client-roi, on déguise l'employé, il dépend du commerce, il n'a pas le choix.

Il est un composant du mobilier. Pendant tes heures de travail tu ne vis plus, tu existes dans un état bien particulier entre le robot ménager et la caisse enregistreuse. Tu appartiens à ton patron et il te décore façon rayons poissonnerie, présentoir à calendars ou poupée Barbie selon la période de solde. Tu travailles chez «Carrefour»... tu t'habilles façon... «Carrefour», tu manges «Carrefour»... la nuit, tu rêves «Carrefour»...



Le vendeur diplômé de son prénom charisme de ses employeurs, pour que l'accueil de clients se fasse dans la courtoisie et la chaleur humaine. Le diplôme facultativement exigé par la concurrence se révèle peu comme une garantie dans ce monde où l'apparence détermine à ses yeux clients.



Le vendeur diplômé de son prénom charisme de ses employeurs, pour que l'accueil de clients se fasse dans la courtoisie et la chaleur humaine. Le diplôme facultativement exigé par la concurrence se révèle peu comme une garantie dans ce monde où l'apparence détermine à ses yeux clients.



Après l'achat de son produit déposé, récolté, emballé, affiché, on se souvient de l'aspect de l'employé de commerce. On ne peut pas dire que tout se soit un aspect dans ce monde, mais que certains éléments de style se voient. C'est en fait de petites touches de couleur qui donnent à l'employé de commerce un aspect distinctif et qui, dans ce monde où l'apparence détermine à ses yeux clients, on se souvient de l'aspect de l'employé de commerce.



Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients. Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients. Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients.



Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients. Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients. Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients.



Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients. Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients. Il n'est pas rare de voir des jeunes hommes dans un monde où l'apparence détermine à ses yeux clients.

## Administrés de tous les pays...

**L**es temps changent, il paraît qu'il n'y a plus de prolétaires, ou alors si peu...

Le patron n'est plus le patron, les riches ne le sont plus pour les mêmes raisons, et les pauvres, toujours plus pauvres, ne sont plus seulement ceux qui sont nés pauvres, qui ne sont pas allés à l'école, ou n'ont pas réussi... c'est vous et moi, c'est mon voisin, et ton ancien chef de bureau, et les autres aussi...

Il paraît encore que "les plus grands" peuvent tomber de toute leur hauteur, que la politique n'est plus ce qu'elle était, avec tous ces juges aux fesses... (on pourrait d'ailleurs se demander qui sera aux fesses des juges quand ils auront tout pouvoir...?)

**D**ans de tels bouleversements, dans le fouillis de consommables, d'inutile absolument indispensable, de désirs rarement assouvis, toujours plus grands, plus impérieux, et, parallèlement, de pauvreté, de restrictions,

de profits sur ceux qui sont les plus démunis, les plus exclus de ces grands et petits plaisirs qui font la vie du 20<sup>e</sup> siècle finissant, dans ce fouillis donc, **qui tient encore les rênes ?**

Des siècles durant, la religion, les religions, guidaient, réglementaient, canalisèrent et castraient tout espoir d'autre chose, toute tentative d'échappée dans quelque sentier autre que battu ; aujourd'hui la religion renaissante est excessive, fanatique, ou elle n'est pas. Qui croirait encore aux règles d'Allah ou à «notre» ciel/enfer, avec leur quirielle d'accessoires, dans la mesure, la logique et la réflexion ? Seuls le fanatisme et la déraison peuvent entraîner désespérés et/ou fascisants dans les sillages de la crainte de Dieu.

**L'obéissance et l'uniformisation dont nous sommes tous victimes vient d'ailleurs...**

Du pouvoir politique ? Branlant et suspect, versatile, fragile et sujet à des renversements stupéfiants, inca-

pable de préserver et même de reconnaître des acquis, des valeurs universelles, il n'engendre plus que désillusion et manque autant de durabilité que de crédibilité pour suffire à créer les conditions de notre servitude. Et tant mieux...

Hélas, on ne peut en dire autant de l'intendance. Si les fantoches qui occupent le devant de la scène manquent de consistance, derrière il y a ce qu'il faut de larbins à la botte pour tirer les ficelles.

**Car ce qui nous structure et nous régit, c'est cette émanation de nous-mêmes, ce monstre que nous avons engendré afin de nous organiser en société et que l'on nomme l'administration.**

Bien sûr on le sait déjà, bien sûr on a toujours ri du gratte-papier, du bureaucrate, du fonctionnaire... On a décrit l'univers kafkaïen de la pape-rasse, du formulaire, de l'interdit, de l'impossible, du pinaillage, de l'inhumanité organisée avec tous les mots possibles, ceux de l'indignation et de la colère, ceux de la dérision et de l'ironie...

Mais les choses changent-elles seulement un peu ?

Et qu'est-ce qui fait la force de l'institution, décriée de tous, qu'est-ce qui rend inéluctable notre mise au pas, notre dépendance à ces règles bizarres qui font que du mauvais côté du guichet, nous ne sommes plus que de pauvres «quidams» sans couleur et sans odeur, à qui l'on donne constamment l'impression qu'ils sont des solliciteurs et des mendiants.

**D'**abord une énorme confusion. Le public, c'est-à-dire nous, (tous ces quidams), est régi par un ensemble de structures so-disant faites pour lui et qui portent des noms forts significatifs : service public, pouvoirs publics, force publique etc. (voir petit exo ci-contre) De près ou de loin, beaucoup ou un peu, derrière leurs guichets ou au fond de leurs bureaux, tous font partie de la grande famille de la chose publique, cette fameuse république, à laquelle nos grands hommes attachent tant de symboles et de valeurs.

Quel honneur et quelle mission : chaque agent de la fonction publique est donc gardien et garant de la liberté, l'égalité et la fraternité ?

Bien sûr puisqu'en jouant les chiens de garde de l'état c'est la chose publique qu'il défend et qu'il protège contre, précisément... le public lui-même, qui, c'est bien connu, est individualiste !

**Paradoxe étrange et confusion néfaste, bien que volontaire, entre service et pouvoir.** Service pour les justifications, pouvoir dans la moindre application, lorsqu'à chaque instant on vous fait sentir que ce n'est pas vous qui êtes du côté du manche !

Dans cet imbroglio où tout ce qui est émanation de l'état, depuis ceux qui représentent la répression, la justice, la fiscalité... jusqu'à, malheureusement, ceux qui se targuent de santé, d'éducation, de social et de solidarité, vous domine et vous contraint à montrer patte blanche, comment ressentir autre chose que le poids du mépris et de l'indifférence égoïste ?

Si l'on peut éviter, afin de ne pas tomber dans une facilité peu efficace et immédiatement taxée de simpliste, voire raciste, de dire Les Fonctionnaires, mettant dans un même panier des individus en principe dotés de personnalités différentes, et donc ayant des comportements différents, on doit par contre refuser certains de ces comportements, et lutter contre la résignation qui nous envahirait assez vite.

Il n'est pas normal de passer sa vie à se plaindre, à accuser, à exiger, pour le moindre désagrément. Usagers, contribuables, français rouscailleurs qui ne se laissent pas faire, cela a parfois un petit côté obtus de celui qui «ne veut pas savoir». Attendre, patienter, revenir, remplir des papiers, cela peut arriver, sans qu'on en meure.

**Mais quand même !** La machine est lourde, même Chirac le dit ; tout le monde veut réformer l'administration, mais c'est un leurre si l'on ne change pas les esprits. Enlevez leur os, leur once de pouvoir, à tous ces fidèles, serviteurs, et, vous diront-ils, ce sera le chaos : **qui disciplinera les citoyens s'ils ne courbent pas l'échine pour obtenir ce dont ils ont besoin ?** Heureusement que parlant d'alléger la bureaucratie, il ne semble pas que nos dirigeants veuillent se priver de ce service-là. Tout au plus supprimer quelques papiers pour faire des écono-

mies ; et cela n'empêchera pas le sourire sardonique de la dame lorsque vous avez porté le formulaire rose au lieu du bleu, son air de fourmi butée lorsqu'elle a perdu votre dossier et qu'elle ne veut pas le reconnaître, ses mouvements de manches et son verbe haut parce qu'elle ne peut rien pour vous, même si c'est sa mission de vous aider, et que, pour ne pas reconnaître son impuissance, elle vous «secoue», ou accuse quelqu'autre présumé responsable, mais certainement ni elle ni son service ; Ce n'est même pas un dialogue de sourds, car il n'y a pas de réplique possible.

**S'**il en est, parmi eux, qui souffrent du rôle qu'ils jouent, ils doivent comprendre cela. Et ils devraient trouver un moyen de l'exprimer, à l'intérieur, quotidiennement, mais aussi publiquement, dans les grandes kermesses de manifestations pour les salaires ou autres améliorations de leurs conditions de travail. Certainement ces revendications sont justes, certainement elles serviront à tous, en préservant les acquis, en provoquant un effet en chaîne, en tirant «vers le haut» comme on nous dit. Pas de problème ; même pas de réserve sur le corporatisme des préoccupations : après tout on ne parle bien que de ce que l'on connaît, on ne se bat bien que pour ce que l'on ressent. OK, c'est justement ce qui est ennuyeux : lorsqu'on est confronté, tous les jours, à la misère, au désespoir, à l'oppression, ou aux problèmes des jeunes, selon le service où l'on œuvre, comment peut-on décemment ne descendre dans la rue que pour soi ?

Le jour où dans un mouvement de protestation de la fonction publique, on entendra bien fort des revendications concernant le travail effectué, les situations, les conditions d'accueil **du public**, d'éducation, de soin, et les problèmes de fond entre le rôle annoncé, les moyens de le remplir, et le rôle réel avec un refus clair de toute mascarade, au lieu ou tout au moins en plus des habituelles préoccupations personnelles, alors peut-être les quidams auront quelques chances de trouver, derrière, les guichets, **des êtres humains.**

Vocabulaire leçon n°1

*La postière de mon quartier est-elle une fille publique ?*  
 Lourde question : question de vocabulaire, d'état d'esprit, de servitude ou d'ambition, allez savoir : la chose publique se manifeste de tant de manières qu'il faut y regarder à 2 fois avant de lever le ton ou même les yeux sur l'un ou l'une de ses représentants...

De la force (publique), dont on nous parle avec «force» ! et détermination, au service (public) pour lequel la voix se fait sucrée, mielleuse, gluante, sociale et électoraliste, on passe par une série impressionnante de titres et désignations des pouvoirs démesurés confiés aux agents, adaptés aux situations, et interchangeable dans la plupart des cas : au nom du salut, de la santé, des biens, de l'intérêt... tous publics, bien entendu.

L'Homme public quant à lui, n'ayant bien sûr rien à voir avec la femme ou la fille publique, n'étant pas du même monde, se réjouit de ce nouveau catéchisme républicain.

- exercice -

En vous servant des mots soulignés dans le texte ci-dessus, remplissez les trous de la pensée ci-dessous.

Tant que le ..... a besoin de services, puisqu'on lui a confisqué son autonomie, le service ..... garde son ..... , au nom du bien et dans l'intérêt ..... ; ainsi l'..... public peut exercer son mandat pour la chose ..... sans recourir à la ..... publique. La fonction (publique) crée le fonctionnaire qui fonctionne, le pouvoir engendre le chien de garde, et l'anonyme, le privé justement, devient paradoxalement, par son anonymat, le ..... !

Pour justifier notre titre : seule la postière, ou toute autre gente dame sévissant derrière un guichet, sait si elle est ou non une ..... , si, maquée par l'état, elle en défend les intérêts au point d'en renier ses semblables, (ou presque semblables, puisqu'ils ont en moins le chromosome, tant honorifique, de la fonction ..... ).

Et pour conclure, ne jetons pas l'anathème indistinctement sur une catégorie professionnelle toute entière : que seuls ceux qui se sentent ..... \* se mouchent !

\* petit piège : ce mot n'était pas dans le texte ! ah ! ah !

# À 18 ans, j'ai quitté mon école...

## où les tribulations d'une bleue dans le noir

- TOULOUSE  
ADMINISTRATION

Acte 1, scène 1

Ouf ! me voilà enfin sortie du terrible enfer du « système scolaire ». Après maintes

Quelques mois plus tard

Je suis aujourd'hui en passe de devenir une experte de l'ANPE, mais j'ai aussi découvert que lorsque l'on est chômeur on a droit aux transports gratuits. Seulement ce



démarches je trouve enfin une formation à mon goût. J'apprends alors que je suis sans statut social. Pardon ? Oui, oui, c'est ça, je n'ai aucun « statut social » ! et je n'ai donc ni ressources, ni « couverture » sociale, ni droit à aucune aide...

**Que faire ?** Miracle, l'ANPE est là, et bien, allons-y... Au cœur du Mirail, dans une salle sordide, je prends un ticket et attends patiemment mon tour. J'ai alors tout le loisir pour lorgner sur mon entourage. Il y a d'abord ceux qui, comme moi, viennent pour la première fois. Ils sont peu nombreux et ont un air perdu. Et puis il y a les « habitués » ; lorsque je les observe avec attention, je découvre des sourires las et des corps légèrement abattus. On ne peut pas dire que ce soit vraiment encourageant de penser que dans quelques temps, j'aurai peut-être le même visage...

Après avoir eu droit à un entretien de 5 minutes avec une femme qui n'a pas croisé mon regard un seul instant, qui ne m'a dit ni bonjour, ni au revoir, ni merde, je ressors passablement écourée de cet univers.

Je ne savais pas encore que je venais de mettre le pied dans l'engrenage administratif...

ta - ta - tan ...

n'est pas une mince affaire!, enfin, n'exagérons rien; rassurez-vous, au bout de 4 ou 5 tentatives on réussit peut-être à avoir gain de cause, ou alors on renonce, car après tout, pourquoi se déplacer? Une de mes grandes joies fut aussi de découvrir la fameuse Mission Locale :

Tu verras, m'avait-on dit, ils paraît qu'ils sont là pour être à l'écoute des jeunes, et les aider à résoudre leurs problèmes : le travail, la formation, la santé, le logement, tout, quoi...

Disons que lorsque j'ai rendez-vous à 9h, je suis pratiquement sûre de passer à partir de 10h (café et papotages de mise en train étant de rigueur dans ces bureaux). Et j'ai en plus droit au beau regard et au charmant sourire crispé de « l'accueillante » dame à l'entrée qui a l'air de se demander pourquoi je me permets d'attendre une heure dans sa belle salle d'attente et comment j'ose soupirer, ou, encore, pire ! râler

Mais bon, je me dis que j'ai de la chance lorsque je vois le pauvre mec à côté de moi qui attend depuis 8h du matin et à qui ma charmante accueillante déclare, éclatant de rire, qu'on a dû l'oublier et qu'il n'a qu'à repasser cet après-midi : **Oh ! que c'est drôle !** Repasser cet après-

midi... mais oui, bien sûr ! Il est bien connu que lorsque l'on est chômeur on n'a que ça à foutre de passer son temps à attendre qu'on daigne, avec de grands airs, vous recevoir un quart d'heure, voire 30 secondes ; et pour vous dire quoi ? en général que dans votre cas vous n'avez « droit » à rien du tout ou alors si peu, et encore si vous êtes très gentille : en tout cas si vous ramenez le papier X, l'autorisation Y et tout cela le jour, où justement vous avez des cours ou d'autres démarches.

**C'est très important, à la Mission locale, on vous reçoit le jour où vous ne pouvez pas vous présenter :** c'est pédagogique, ça vous apprend la vie !

Enfin ! Des exemples il y en a des tas ! De toute façon ce que je retiens de tout ça, c'est que lorsqu'on est chômeur, il faut s'armer de patience.

**PATIENCE ! PATIENCE !** Attendre un papier, un rendez-vous, dans une file d'attente, ATTENTE ! ATTENTE ! PATIENCE ! Avoir la patience de retourner se réinscrire lorsque sous un quelconque prétexte (ou serait-ce un problème de statistiques ?) on vous a rayé des listes de l'A.N.P.E. Allons, PATIENCE ! Et sourire s'il vous plaît ! Soyons sociables ! Voilà. Tout ceci afin de rassurer certains lycéens qui comme moi il y a à peine un an, s'élevaient contre l'absurdité du système scolaire. Rassurez-vous, la suite est pire ou presque !

### Le retranché du Puy-en-Velay s'est rendu Il voulait régler un contentieux avec les allocations familiales.

Dominique Laurain, qui s'était retranché avec sa femme Prisca et ses deux filles de 7 et 13 ans dans le palais de justice du Puy-en-Velay (Haute-Loire) (*Libération* d'hier), s'est rendu aux autorités dans la nuit de mardi à mercredi, vers 2h30. Auparavant, il avait obtenu qu'un communiqué exposant ses revendications soit remis à la presse et que tous les dossiers administratifs concernant sa famille soient rouverts et réétudiés. Commencée mardi vers 11 heures, cette occupation avait été décidée depuis quelques jours par la famille, convoquée ce matin-là par un juge qui devait notifier sa décision de placer les enfants sous tutelle. Selon Prisca Laurain, jointe par *Libération*, l'objectif de ce couple de militants écolo-

gistes était de remettre à plat et de voir examiner différents dossiers administratifs ainsi que des plaintes « enterrées », déposées contre des élus locaux, voisins, membres de la famille, qui les auraient soumis depuis une dizaine d'années à de multiples agressions et intimidations. Le principal dossier concerne la caisse d'allocations familiales, qui depuis deux ans et demi leur refuse le versement des prestations. En effet, les enfants ne sont pas scolarisés et leurs parents ne sont pas en mesure de fournir un certificat d'habitation, que la mairie de leur village refuse de leur délivrer. « Or, déclare Prisca Laurain, nous assurons nous-mêmes la scolarité de nos filles et nous sommes propriétaires de la maison que nous habitons. En réalité, nous sommes des fouteurs

de merde par notre façon particulière de militer et nous dérangeons beaucoup de monde. » Le 26 septembre 1996, Dominique Laurain avait déjà occupé la caisse d'allocations familiales du Puy pour les mêmes motifs. Après l'avoir examiné, des psychiatres ont jugé que son état n'était pas compatible avec la garde à vue et ont décidé son placement d'office au centre hospitalier de la ville. « Détenu abusivement » au service des malades mentaux, toujours selon sa femme, il a été placé dans une cellule d'isolement et aurait entamé une grève de la faim et de la soif. Hier soir, son avocat avait l'intention de déposer une requête auprès du président du tribunal afin d'obtenir sa libération. ●

S.N. (avec AFP)

## Uniformisation

médias de consommation rapide ou consommation...

### Informus interruptus...

... Qu'est devenu l'homme qui avait craqué le soir de Noël et s'était enfermé à la préfecture avec sa femme et ses filles pour faire valoir ses droits bafoués ?

... Où en est le conflit du Crédit foncier ?

... et la prise d'otages du Pérou : les Tupacamaros résistent-ils encore et avec combien d'otages ?

Si d'aventure vous vous êtes intéressés à un de ces sujets et si vous avez envie d'avoir, aussi facilement que vous avez été accroché par le début, des infos sur la suite des événements, vous n'avez aucune chance. La radio gadgetisée des bagnoles qui se met quasiment en marche automatiquement dès que vous vous mettez au volant pour aller au boulot, en revenant ou pour tout autre trajet, les chaînes de télé aux heures de grande écoute vous en ont mis plein les oreilles hier sur ce qui était le scoop du jour. Mais aujourd'hui, c'est le mutisme complet sur ce sujet. Les médias se sont donnés le mot pour oublier l'intérêt que l'information de la veille a pu susciter et les questions qui en découlaient. Ce qu'ils avaient monté en épingle, chacun rivalisant comme à son habitude, dans la recherche du détail sordide qui excite le goût du public pour le sensationnel, ils l'occultent complètement. L'affaire est classée sans suite.

Tant pis pour vous si vous vous êtes passionné un instant pour ces preneurs d'otages un peu particuliers qui avaient réussi un grand coup d'audace et semblaient avoir des méthodes différentes de ce que l'on avait connu jusque là, ou pour tel conflit qui avait l'air de sortir des sentiers battus des grèves traditionnelles.

Si telle ou telle information est sortie un moment du ron-ron quotidien de l'idéologie dominante distillée par les médias, c'est que son originalité a retenu l'attention des journalistes moins sur le fond du sujet lui-même et des questions qu'il peut soulever, que sur sa valeur ponctuelle de scoop Audimat oblige. Mais bien vite les médias ont repris leurs sujets favoris, oscillant du fait divers exploité dans ses

détails les plus sordides au dernier sondage ou résultat statistique manipulant les électeurs, en passant bien sûr par tous les résultats sportifs et leurs commentaires cocardiers. Bien vite les médias sont revenus à leur rôle incontournable : conditionner et manipuler auditeurs et téléspectateurs, au même titre que la publicité.

... de médias futiles ?



## Albanie, faites vos jeux rien ne va plus !

### U.S. GO HOME !

#### « oui mais ils sont partout chez eux. »

**L**a chute du mur de Berlin n'en finit pas de propager l'onde de choc de sa disparition. Les tyrans staliniens, maoïstes, ont quasiment disparu pour laisser place à des libéraux autoritaires, qui étranglent leur peuple d'une main et tendent l'autre au nouvel empire mondial : « les Etats-Unis d'Amérique. »

Jamais la reconquête du pays de la liberté, sur les territoires anciennement appelés « socialistes » n'a jamais été aussi radicale. Comme hier, l'empire romain s'infiltrait dans toute l'Europe, une partie de l'Afrique et du Moyen-Orient, aujourd'hui la « bannière étoilée » quadrille le monde entier avec pour « cheval de Troie » le dollar, arme suprême !...

Comme une secte aux ramifications tentaculaires, l'économie libérale a essaimé d'un pôle à l'autre de notre planète. Cette économie de l'argent « croi », appelée à tort Démocratie, a mis « à feu et à sang », par des guerres civiles, plusieurs centaines de pays, des plus grands jusqu'aux minuscules. On citera pour mémoire les déchirements entre Serbes Croates et Bosniaques, qui firent des milliers de morts pour aboutir à une occupation américaine dite pacifique et pacifiante. De fait, les Yankees, aidés par l'Europe de l'Ouest, qu'ils maîtrisent à volonté, n'ont plus qu'à récolter les royalties de troubles qu'ils ont indirectement fomentés.

La dernière O.P.A. en date est pointée sur l'Albanie. Qui se souvient de ce pays presque subliminal dont nous n'avions que de rares et brèves informations. On nous parlait d'une dictature familiale d'inspiration maoïste, de condamnés à mort, de prison, de petits garçons et petites filles en uniforme qui formaient des tableaux vivants à la gloire de leur héros national.

Dans ce pays mystérieux, personne ne pouvait entrer et pour en sortir, on ne pouvait le faire qu'au péril de sa vie.

Et, tout d'un coup, le libéralisme aidant, les tyrans d'hier disparus à la manière d'un Ceausescu, d'autres de leurs semblables ont pris la place

avec des habits de démocrates. Sali Benidra, pour renflouer son économie et affermir son pouvoir, encourage l'escroquerie la plus connue, la plus simpliste du monde où personne ne se fait plus posséder depuis longtemps. Il s'agit de la chaîne de solidarité ou du bonheur ou de la chance : le premier qui rompt la chaîne est menacé de mort, de maladie ou de je ne sais quelle catastrophe. Le jeu est simple : un petit malin envoie dix enveloppes demandant 100 F, les dix destinataires doivent en trouver dix chacun de leur côté, réclamant la même somme moyennant quoi ils retrouvent leur capital plus un pourcentage pour leurs bons offices. En deux coups de cuillère à pot, les premiers s'en mettent plein les poches, et les derniers qui sont forcément des milliers n'ont plus que les yeux pour pleurer. En France, ce genre de pratique est rigoureusement interdit aux particuliers : au niveau de l'état il existe un autre genre de jeu qui redistribue les mises de chacun sous forme de lots mais en gardant la plus grosse partie pour le trésor public : cela s'appelle le loto !

En Italie, la chaîne d'abondance est un jeu télévisé qui s'appelle la pyramide. Les Albanais qui reçoivent la RAI grâce à la proximité des frontières, ont pratiqué ce divertissement au niveau national. Résultat, les citoyens se sont retrouvés sans le sou en deux temps trois mouvements : comme ils sont mauvais perdants, ils ont saccagé la maison de vacances du Président, pris des armes, lynché les flies. Ils occupent maintenant une dizaine de villes du sud du pays, des casernes, avec chars de combat, tous les conditionnements nécessaires à une bonne guerre civile. Aux dernières nouvelles l'arbitre américain, inquiet, serait prêt une fois de plus à siffler la fin de la partie et à proposer ses bons offices.

Remarque - Ce n'est pas à Kaboul que cela risque d'arriver, les intégristes ont confisqué les télévisions et même les cerfs-volants.

## NIKKEI, CAC 40. MES AMOURS !!

**L**e colloque des grands alchimistes ne se tient qu'une fois l'an, même parfois une fois tous les deux ans. Lors de ces rencontres chacun amène ce qu'il a de mieux dans ses pratiques qui, à une certaine époque, vous conduisaient au bûcher et qui parfois roussissent dans les flammes des luttes sociales.

**A**y regarder de près, les ingrédients des uns et des autres sont à peu près les mêmes. On y trouve pêle-mêle le taux de croissance, le taux de chômage, la balance commerciale... et surtout, par dessus tout, l'expression même de ce qu'il faut pour être reconnu et pouvoir donner un sens aux autres ingrédients, les indices.

**C'**est tous les jours ouvrables que ces trompettes de la renommée du capitalisme retentissent aux quatre coins de l'univers marchand.

**L**es indices sont une chose trop sérieuse et trop personnelle pour les laisser au tout venant. Tous différents, ils symbolisent prout ! Les indices, ils sont à la fois sujet et objet - sujet de la réussite, objet de convoitise. Les vieux grimoires soupçonnaient à peine leur existence, les nouveaux traités en font des objets de culte livres sans limite à l'adoration des foues et des foules. Etoile polaire au firmament de l'économie pour les uns, d'autres y voient la boussole de l'avenir. D'autres enfin, les vulgaires, vous et moi, y voyons de vulgaires thermomètres que nous imaginons plantés dans notre cul, sans notre autorisation, un peu comme les sondages d'opinion et qui nous empêchent de marcher... de vivre et dont nous n'arrivons pas à comprendre qu'ils puissent, par la température affichée, indiquer le contraire de ce que nous ressentons.

**L**es indices sont comme les rivières de diamants, ils sont composés. Chacun a un nombre de pièces particulières, mais attention !... pas n'importe lesquelles. Ce que l'on fait de meilleur.

La grande roue de l'informa-

tion, calquant en cela le cycle éternel du temps, égrène, comme une horloge les heures, les niveaux d'indices de la planète.

**L**es rayons du soleil se lèvent sur le monde frappent, en son temple, la Bourse, la pierre philosophale de l'économie à Tokyo. Le cristal-nikkei est le premier à résonner au firmament de l'économie nipponne. Il annonce, au reste du monde qui dort encore, au seuil du nouveau jour, les performances des soutiers du système économique de l'empire du Soleil Levant et de la Grande Asie. Il est le premier signe avant-coureur des humeurs de l'univers dans lequel nous baignons : l'économie de marché.

**I**l ne répond pas à la question : « Esprit es-tu là ? », mais plutôt à l'interrogation existentielle : « Argent es-tu là ? ». Si la réponse est positive, la météo financière sera au beau fixe pour la journée. Un Nikkei en hausse, rien de tel pour commencer une journée du bon pied.

Surtout que le prochain miracle n'a lieu qu'en milieu de journée. C'est alors un vrai feu d'artifice. Le Nikkei, bien loin à l'est, a éteint ses feux, ou plutôt les a communiqués aux indices européens. A Paris la cérémonie commence comme le cri du coq : CAC 40 J. O. E. '40 ! (Et non pas CACA '40 comme le disent les grossiers personnages)... Les sorciers s'affairent dans le temple autour des cornues où bouent les mixtures financières des quarante sociétés choisies par eux pour célébrer l'office financier. La tension fluctue au rythme des achats et des ventes des valeurs mobilières. Les parchemins électroniques crachent à jets continus les résultats des transactions qui constituent finalement l'évolution du CAC 40. Les médias déversent en longues litanies des colonnes de chiffres qui égarent ceux qui croyaient écouter des résultats sportifs. Les petits porteurs, autant dire les pigeons, croient que leur fortune est faite. Après avoir

tenté le Loto, ils avaient choisi la Bourse... ils sont sûrs d'avoir fait le bon choix.

**L**e même spectacle se déroule au même moment, à Francfort avec le Dax 30, version teutonne de notre CAC 40, à Madrid avec l'IBEX 35, à Milan avec le MIB 30, à Bruxelles avec le BEL 20. Tous les temples européens de la vieille Europe sont en effervescence. Les mixtures débordent des récipients, les plus-values boursières bouillonnent et sont hâtivement stockées pour être réintroduites un peu plus tard dans la fournaise.

Le Footsie de la City à Londres, qui contrairement à son nom n'est pas un personnage de bandes dessinées, est la dernière des fleurs du capital à éclore du vieux continent.

**C'**est alors que la fête bat son plein que le Dow Jones, magistral fait son entrée sur le coup des quinze heures. Avec lui, c'est la grosse artillerie qui prend en étau et perturbe les opérations en cours en Europe. Les grands sorciers d'outre Atlantique font trembler les prévisions des jeunots européens. Mout incantations sont faites pour apaiser les dieux américains qui au mépris des demi-portion qui les harcèlent impriment de leur marque indélébile les fastes de la liturgie financière.

**L**a clôture des temples est un moment solennel. Elle se fait de manière échelonnée à l'image de leur ouverture. L'ouvrier licencié, le cadre remercié, le paysan ruiné, l'étudiant chômeur avant d'avoir travaillé, peuvent enfin, comme le croyant qui remercie Dieu après une catastrophe, sécher leurs larmes en apprenant que la Bourse est en hausse et que les affaires continuent. Les taux de pollution ont augmenté dans quelques villes, mais la bourse se maintient... c'est l'essentiel. On mourra empoisonné, mais certains finiront les poches pleines... n'est ce pas la loi du système ?

Le boursicoteur masqué

ABONNEZ-VOUS • RABONNEZ-VOUS • ABONNEZ-VOUS • RABONNEZ-VOUS • ABONNEZ-VOUS • RABONNEZ-VOUS

Prénom et nom.....

Adresse.....

Je désire m'abonner à BASTA pour ..... numéros\*, que je recevrai à la date de leur parution, à partir du n°34.

Chèques libellés au nom de «A.A.E.L.», d'un montant minimum de 8 F. par numéro\*\*, ou plus, en soutien, si vous le désirez et le pouvez, à adresser à BASTA, 8, impasse Bagnolet, 31100 Toulouse.

\* La périodicité étant irrégulière, il est préférable pour vous de vous abonner au nombre de numéros qu'à l'année.  
\*\* Sans commission paritaire actuellement, l'envoi du journal nous revient au prix du numéro + le prix de l'expédition.

# Nouvelles brèves de Centrafrique

Suite du Basta n°32

## Une paix très relative à Bangui

**Les accords de Bangui, menés tambour battant par le général malien Amadou Toumani Toure et supervisés par une mission inter-africaine de surveillance (MISAB) ont mis fin officiellement à la troisième mutinerie centrafricaine, à la fin janvier. Depuis, plane la désagréable impression qu'aucun problème n'est réglé et que le pays s'enfonce dans une crise profonde. Economie effondrée, conséquences sociales multiples, bailleurs de fonds lassés de remplir le tonneau des Danaïdes ne préparent pas un avenir serein.**

**L'armée française a joué le gendarme et sifflé la fin de la partie**

La présence depuis le début du conflit et surtout l'intervention des forces françaises a contribué à brouiller les cartes. Cette opération (plusieurs dizaines de morts, la plupart dans la population civile), en

empêchant le renversement du régime en place, a radicalisé la situation et la détermination des parties pour faire évoluer la situation en leur faveur par tous les moyens possibles. La présence de l'armée française, largement déployée dans toute la ville, sous couvert d'assurer la protection des étrangers n'a contribué qu'à accroître l'insécurité et la précarité de leur situation. L'ingérence du gouvernement français dans les affaires intérieures du pays a réussi à focaliser les foudres des protagonistes envers les ressortissants français et la France en général. Les mauvais souvenirs de l'époque coloniale remontent à la mémoire des anciens et nourrissent la colère des plus jeunes.

**Le parti de Patassé redresse la tête**

Le seul mérite reconnu au gouvernement actuel est d'être issu démocratiquement des urnes, non plus d'une dictature, mais il s'avère de plus en plus incapable de résoudre la crise et de faire preuve de bonne "gouvernance".

La légitimité démocratique n'a en réalité fait que renforcer les comportements de prédation, d'ostracisme régionaliste, de détournement de fonds et de mégalomanie du passé. Les médias sont plus aux bottes que jamais et les déclarations hargneuses ne manquent pas. Le gouvernement formé après la nomination d'un nouveau premier ministre est certes pluripartite mais les ministres choisis n'ont pas la réputation de modérés et aucun représentant des mutins n'y figure. Les rebelles ont exacerbé les positions tribales, reprises de plus belle par le parti du président, et n'ont comme revendication que de prendre le pouvoir sans donner la moindre explication sur ce qu'ils en feraient. Les soldats en rébellion ne reçoivent plus leur solde et sont lachés dans la nature avec armes et bagages. Imaginons l'usage qu'ils en feront ! Les rumeurs les plus affolantes circulent à Bangui, accréditées en partie par des tirs nocturnes en provenance de la zone EST toujours contrôlée par les "exmutins", comme il est convenu de les appeler désormais.

**Les coopérants français ne veulent plus être des marionnettes**

Déjà, les assistants techniques de développement avaient l'impression souvent de participer malgré eux, à Bangui, à l'entreprise de sous-développement induite par le pouvoir. Les écarts devenaient intolérables : d'un côté, quelques privilégiés se rassasiant à la table des projets avec pour seule limite de se voir évincer à trop bafouer les règles du clientélisme et de l'autre une masse toujours plus grande d'exclus grappillant les maigres retombées des décaissements. Les pillages se profilaient en germe. La Banque mondiale a largement contribué à favoriser les penchants pernicieux du personnel aux commandes des activités gouvernementales.

Maintenant, le rôle pour le moins surprenant imposé, à la mission de développement n'a plus rien à voir avec les orientations de coopération arrêtées par la France. Les assis-

tants techniques se sentent otages d'une politique qui ne veut pas dire son nom et assignés à résidence sur un volcan.

Les besoins d'appui sont pourtant réels et certainement plus importants que ceux pris en compte, dans beaucoup de domaines.

**Si l'on n'y prend pas garde, à plus ou moins brève échéance, la république Centrafricaine s'enfoncera durablement dans le marasme économique et social et l'aide internationale devra financer, outre le "porte-avions", l'aide humanitaire.**

**N'infantilisons plus les africains, laissons-les en découdre, il en sortira quelque-chose, voir le Ghana ou l'Ouganda... Le gouvernement français se livre à un jeu d'un autre âge, pas étonnant, quand on connaît le conseiller de Chirac, l'octogénaire Foccart, sinistre manipulateur des intérêts des gaullistes en Afrique (voir Elf) !**

## Le statut d'artiste et les statues du pouvoir

**C**réer est une nécessité pour l'être humain au même titre que se nourrir. Pratiquer l'art est indissociable de son milieu collectif. L'art est une forme de communication qui au fil des siècles s'est donné des formes parfois très précises. L'art est, grosso modo, homogène dans ses formes et dans ses pensées, au sein d'une même culture. De la préhistoire à l'Égypte ancienne via la Renaissance jusqu'au XXème siècle, il y a toujours unité de langage entre artistes d'une même culture. Même si certains historiens d'art semblent classer Giotto dans les abstraits, on ne peut le relier à Malevitch ou à Rothko. De même qu'il serait possible de dire que l'art égyptien était un art comparable au Réalisme Socialiste des soviets et que Ramsès II valait bien Lénine 1er... En fait la culture ambiante d'une société donne les critères du beau, de l'utile et de l'agréable à ses artistes qui s'y conforment tout naturellement comme pour une langue parlée. Les artistes importants sont ceux qui créent la rupture, c'est-à-dire ceux qui amènent une perfection, une précision dans une situation latente ou confuse ; perfection de règles d'art avec la Renaissance, des concepts (Cézanne, Mondrian, Duchamp), perfection du drame ou de l'ego (Goya, Van Gogh) etc. Ces novateurs n'ont jamais été des extra-terrestres qui auraient amené des idées absolument nouvelles, ils sont des produits de luxe d'une culture dans un temps et ils fonctionnent tout naturellement, soit en brisant les règles de la culture du moment. Dans toute société, l'art a une fonction précise ; les peintures de la Sixtine, les bas reliefs de l'arc de triomphe de Paris ou les colonnes de Buren «servent» les pouvoirs en place. L'artiste qui se dit «libre» est rebelle aux contraintes de la culture du pouvoir, de l'art de son époque qu'il estime être académique. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes pensent et se disent «révoltés». Ils le sont, parce qu'ils attendent une reconnaissance qu'ils n'ont pas du public, de la culture, donc du pouvoir ; révoltés parce qu'ils n'ont pas d'aide pour pratiquer leur métier (certains disent métier, d'autres boulot,

attitude, passion ou jeu...). Les vrais révoltés, je crois que le moule il est cassé ! Car, concilier la rupture des formes et de la pensée avec une action humaniste sans passer par les canaux de diffusion qui sont liés au profit... Faut se lever tôt !  
« Toute pensée libératrice qui n'est pas liée à une volonté de transformer le monde, à une action révolutionnaire, a finalement des conséquences réactionnaires. »

Roger Vaillant

On aura sans doute compris le sens que je donne au mot «révolté», c'est-à-dire révolutionnaire donc constructeur. J'imagine Jésus se rendant à Jérusalem chez le directeur de la D.R.A.C. (Direction Régionale des Affaires Culturelles) : «Pourriez-vous m'aider à diffuser mes nouveaux concepts ? Je vous ai apporté un dossier, un genre de testament qui sera publié après ma mort, je pense que c'est un bouquin qui marchera ». Pilate regarde le book... «Oui, j'ai déjà entendu parler de vous, de vos Rave Parties, je ne peux couvrir ce genre de concentration s'il arrivait un accident, je m'en laverai les mains...»

**L'artiste au teRMInus**

Aujourd'hui, à Toulouse comme ailleurs, la situation est claire si ce n'est absolument obscure, décrivons le tableau : Il y a prolifération d'artistes, le marché de l'art est au plus bas, il n'y a pas de critique et tout est payé dans les

revues d'art, plus de références pour les amateurs qui ne comprennent plus rien, les sponsors préfèrent le foot-ball, le ministère de la culture se pose le problème de son existence même, la guerre est partout comme si c'était la mode de la guerre, la misère du monde est en permanence sous nos yeux et nous ne savons que faire. Dans cette soupe de «Guerres Culturelles» (mon slogan dans le début des années 80), quel rôle donne-t-on à l'artiste, quelle place et quel statut ? je pense qu'il est en pleine mutation et que les artistes de demain seront fort différents de ceux d'aujourd'hui. Il m'apparaît désuet de faire de l'art avec tout ce que j'imagine du futur, avec les possibilités actuelles des techniques et technologies ; pourtant on continue la pratique de l'art traditionnel car les outils nouveaux restent encore occultés. Mais à quoi ça sert de faire de l'art qui est détruit par le temps qui passe trop vite ? à quoi ça sert de faire de l'art qui ne peut rien défendre, ni toucher un rêve et qui se démène avec l'existential comme seule inspiration/respiration ? A quoi ça sert l'art qui n'arrive à n'être que l'ombre du précédent ? Dans cette histoire-là, ne pas s'étonner que l'artiste se sente bloqué de toutes parts. La reconnaissance de son brillant statut ne repose que sur le stéréotype de l'artiste maudit. Les artistes sont arrivés au teRMInus la main tendue dans la gamelle de la pop soup du R.M.I., ils disent que ça ne peut plus durer... J'ai presque envie de leur dire qu'ils arrêtent la peinture parce qu'à Toulouse comme ailleurs je n'ai pas encore vu de petit génie qui remet en question tout ce fracas de formes de couleur de tableaux d'égoïsme à fleur de peau de toile ou de papier, ce nominalisme qui n'intéresse que le nombril de chacun. Basta, basta et rebasta ! Il y a des secteurs où vous serez plus utiles des zones de misère, de faim et de survie ; des zones de combat pour la liberté et le droit des peuples et des individus. Vous vivez en liberté surveillée dans le pays des droits de l'homme, trouvez-vous cela concevable ?

Michel Battle



## Le curé de Castillonès...

Un pauvre curé de campagne dans un village du Lot-et-Garonne, sentant proche la retraite, ému du chagrin de sa paroissienne et en guise de réconfort passa la main dans le bas du dos de la sus dite... par hasard ! il faut bien que la main se pose... quelque part ! La faute est fort grave, et ce n'est certes pas nous, bouffe-curés comme vous nous connaissez, qui l'excuserons. Toutefois, son évêque l'avait puni, le village était débarrassé du satyre, pourquoi fallait-il qu'il fût encore condamné par des juges «impartiaux» de la République : pour attentat à la pudeur ? bizarre... Bizarre, surtout lorsque l'on sait que le comité de soutien de la donzelle était composé des punaises de bénitier les plus virulentes du coin, de celles qui normalement soutiennent becs et ongles leur clergé contre les gourmandines, et qu'elles étaient menées tambour battant par... le notaire, fort bien pensant également ! Ah ! Ah ! le notaire... et que se passe-t-il donc derrière les portes capitonnées ? et pourquoi le curé ne plaisait-il pas au notaire ? Quelle cabale cache quels secrets de sacristie ? Le Canard Enchaîné si prompt à clover le curé au pilori (comme nous l'eussions fait si nous n'avions quelques intuitions dans notre sac) pourrait investiguer discrètement, en faisant mine de chercher des truffes par exemple, et qui sait ce qu'il nous déterrerait !

QUELQUES LECTEURS LIBERTAIRES NOUS AVANT (GENTIMENT) REPROCHÉ DE N'ÊTRE PAS SUFFISAMMENT ANARCHISTES DANS NOS PAGES, NOUS AVONS PROFITÉ DES NEIGES DE JANVIER, (CAR LE BLANC, C'EST BIEN CONNU N'EST CERTES PAS LA COULEUR DE NOTRE DRAPEAU, MAIS C'EST CELLE DE LA PURETÉ, DE L'INTÉGRITÉ DES IDÉES ET DES ACTES) POUR SYMBOLISER TOUT ÇA PAR UNE IMAGE FORTE, INTITULÉE :



« L'ANAR CHIE »

# DERNIÈRES PARUTIONS DE L'AAEL

**Affiches récentes**



format 40X60

Disponibles à l'unité. Retirages possibles si besoin, en nombre : écrire ou téléphoner.



## plaquettes et journaux

### LA GAZETTE A CAZAUX

JOURNAL TRÈS OFFICIEL APPARAISSANT ANNUELLEMENT LE 1<sup>er</sup> JANVIER - N°4-1997

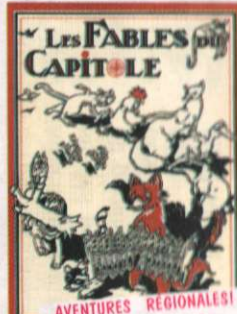
**6 Nopsis**  
par Eddie Thaud

□ INT. NUIT. MATERNITÉ :

□ INT. JOUR. MATERNITÉ :

Rencontre D'un soleil l'autre Entre rêve et réalité

POÉSIE ET RÉFLEXIONS... ANARCHISTES  
JOURNAL ANNUEL DE RAYMOND CAZAUX  
6 PAGES - 30X40 - DISPONIBLE - 5 F.



## ailleurs...



Malgré un titre étrange (mais il paraît qu'au Mexique cela n'évoque pas la même notion, bon...), il s'agit d'une revue libertaire, autonome, éditée en liaison avec le mouvement du Chiapas. En espagnol, bien sûr. 21X29,7 - 90 p. - 34 numéros parus.  
La Guillotina Boulevard a Qro. N° 51, Viveros de la Loma, Tlalapanita, Edo. Mex. C.P. 54080.  
Tel y Fax 273 7784.



La Vache folle - PARIS  
10 numéros à ce jour  
15x40 - 20 pages - sympla  
37, rue Lacroix, 75020 Paris.

et bien sûr, notre fidèle allié, mensuel, toujours bien informé : **Alternative Libertaire Belgique.**

Contact : Babar

Alternative Libertaire  
2, rue de l'Inquisition  
1040 Bruxelles  
02/736.27.76

## ANGOISSES

LES DANGERS DE LA MANIPULATION GÉNÉTIQUE :  
...et si un jour on clonait ÇA !



Commissaire Roger Marion  
l'homme qui sait se rendre odieux... PARTOUT !

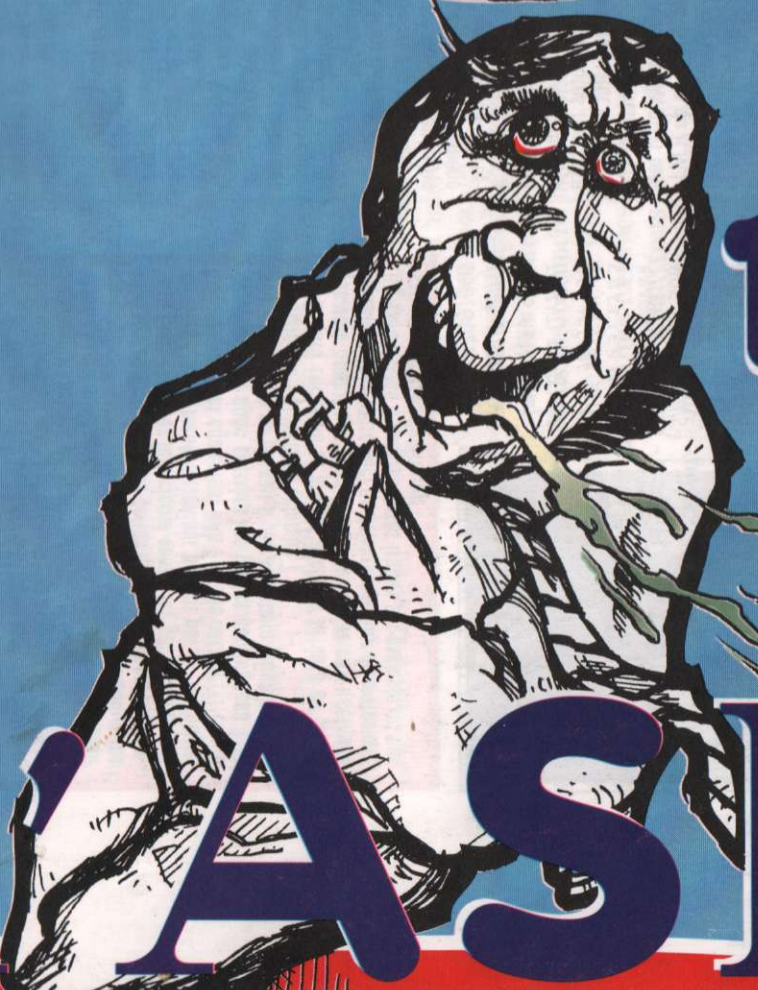
cf article de Libé du 6 janvier 1997 et, pour mémoire, les souvenirs impréssibles (et contondants) laissés à Toulouse...



MARS 1997

N° 33 - 5 F.

# FRANCE



terre

# d'ASILE

Bastia, journal d'opinion à périodicité variable • édité par l'A.A.E.L. Toulouse • Responsable de publication : B. Rigler • La plupart des articles et illustrations ne sont pas signés : ils ne sont pas anonymes mais publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Bastia et assurés sans réserve • Ont participé à ce numéro (textes, dessins, photos, mise en page, fabrication, diffusion) : Pierre-Henri, Nicole, Nicolas, Mike, Michel, Marie, Laureline, Julie, Isabelle, Bibou, Gérard, Françoise, Christian, Bourcier, Françoise, Bernart, Alexis • Contact : B. Rigler, Imprimeur, 31100 Toulouse • 05 61 43 42 01